

La simplicité et la fraîcheur du style sont propres aussi à traduire des pensées des plus profondes. Ainsi, le regard poétique met à nu une vision parfois douloureuse de la dégénérescence et la mort cachées sous les apparences de la beauté:

un petit arc-en-ciel
la dernière œuvre d'art
d'un poisson désarmé (Gordan Skiljevic, p. 91)

Mais quel que soit le sujet du haïku, très souvent ce petit poème sensible, au style léger et précis nous fait:

tourner en rond
sur un cercle carré
pour voir le monde autrement (Gracia Couturier, p. 32)

C'est à la découverte de ce regard *autre* que les auteurs nous convient. Et d'ailleurs, le sens poétique si évident dans ces haïkus montre à quel point la forme japonaise s'est acclimatée parmi les poètes francophones du Canada. Le recueil est présenté avec le soin que les textes méritent. Chaque poème est précédé d'une courte notice biographique sur l'auteur et agrémenté des dessins de Gernot Lebel. C'est un livre à lire pour le plaisir de voir le monde autrement.

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

**DUVAL, Marie-Hélène (1998) *Parole incarnée: quand la parole se fait image* (année liturgique A), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 105 p. (illustrations d'Albert Fréchette)
[ISBN: 2-921347-51-2]**

**DUVAL, Marie-Hélène (1999) *Parole éternelle: quand la parole se fait image* (année liturgique B), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 107 p. (illustrations d'Albert Fréchette)
[ISBN: 2-921347-55-5]**

DUVAL, Marie-Hélène (2000) *Parole vivante: quand la parole se fait image* (année liturgique C), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 101 p. (illustrations d'Albert Fréchette) [ISBN: 2-921347-60-1]

Entre 1998 à 2000, les Éditions du Blé ont fait paraître trois ouvrages aux titres différents, mais avec le même sous-titre: «Quand la parole se fait image». Il s'agit en fait d'un ouvrage en trois parties, qui correspondent à trois années liturgiques de rite catholique romain, années nommées conventionnellement année liturgique A, B et C.

Ces ouvrages peuvent ressembler aux anciens missels où l'on retrouvait les prières et les lectures qui étaient inscrites dans la liturgie dominicale, mais ils se veulent résolument contemporains et se distancent de ces anciens livres de messe.

Pour chaque dimanche de l'année liturgique, on y retrouve les références pour les lectures tirées de l'Ancien Testament, des Évangiles et des Actes des apôtres. Ces lectures ne sont pas reprises intégralement, mais on cite pour chaque dimanche quatre ou cinq lignes d'un de ces textes. Cette citation est ensuite suivie d'une explication de son sens religieux dans le passé comme dans le présent, explication qui est elle-même suivie d'un court texte imprimé en italique dans lequel l'auteur exprime des sentiments, des émotions ou des réflexions plus intimes sur la citation biblique ou son explication. Cette réflexion personnelle peut prendre diverses formes: c'est quelquefois une prière de demande, de remerciements ou d'excuses, peut-être un poème et souvent une question adressée au Seigneur.

Un dessin en noir et blanc accompagne ces différents textes. Le sujet de chaque dessin est relié au thème principal décrit et commenté dans les textes. Selon Cyril Parent, graphiste franco-manitobain que nous avons consulté, ce sont des dessins intéressants. On y retrouve des lignes noires pleines et hachurées, ce qui donne un effet de profondeur, une impression semblable à une gravure. Il note aussi l'excellent contrôle du dessinateur sur la répartition des espaces positifs et négatifs (les pleins et les vides), ce qui ajoute un effet

dramatique au sens des dessins. Enfin, il souligne que l'utilisation de personnages bibliques et contemporains actualise les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Cet ouvrage peut donc être considéré, après analyse, comme le fait d'ailleurs M^{gr} Hacault dans la préface de chaque partie, comme un soutien, une addition liturgique pour les personnes qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas assister à la messe dominicale ou tout simplement pour les personnes qui veulent continuer leur réflexion après la cérémonie liturgique du dimanche.

Il s'agit d'un ouvrage soigné, bien organisé, dont les textes sont toujours clairs et sans prétention et dont la présentation graphique est agréable visuellement.

Pierre Montgrain
Collège universitaire de Saint-Boniface

LÉVEILLÉ, J. R. (2001) *Le soleil du lac qui se couche, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, n. p. (164 par.) [ISBN: 2-921347-64-4]*

J. Roger Léveillé est à l'Ouest canadien ce que Herménégilde Chiasson est à l'Acadie: les deux sont des écrivains marquants, non seulement dans leur région, mais encore à l'échelle de la Francophonie internationale, tant par la qualité que par la polyvalence de leurs publications. Le parallélisme peut même s'étendre à leur intérêt marqué pour les arts graphiques, une inclination qui se manifeste jusque dans la présentation matérielle de leurs livres. Herménégilde Chiasson dessine lui-même ses premières de couverture et Roger Léveillé attache une attention particulière à tout l'aspect visuel et même tactile de ses bouquins.

En effet, cet écrivain de l'Ouest canadien, directeur de la collection *Rouge* aux Éditions du Blé, nous a habitués à des ouvrages dont la présentation est particulièrement soignée, voire somptueuse, tel l'album souvenir *Les Éditions du blé: 25 ans d'édition* (Léveillé, 1999) qui renferme vingt-cinq illustrations jumelées à autant de textes, avec le titre du livre marqué au fer, sans encre, dans l'épaisseur de la couverture